International Meat Secretariat
www.meat-ims.org | 639 | juin 2022

SOMMAIRE

- 16ème atelier Économie de l'OIV: Ukraine, Argentine, États-Unis, Chine
- Aux États-Unis, le bœuf nourri à l'herbe connaît une croissance que rien ne semble pouvoir arrêter

16ème atelier Économie de l'OIV: Ukraine, Argentine, États-Unis, Chine

Le 16ème atelier Économie de l'OIV a couvert une série de questions d'actualité importantes pour le secteur de la viande à travers le monde, à savoir une analyse de l'impact de la guerre actuelle en Ukraine, les développements dans le secteur de la viande bovine en Argentine, la production de viande bovine et porcine aux États-Unis, les questions de consommation et de commerce, ainsi qu'un point sur la situation en Chine.

Dans l'enquête réalisée à la fin du webinaire, près de 90% des personnes interrogées considéraient que l'impact majeur de la situation ukrainienne à **court terme** était «l'augmentation des coûts de production de la viande», tandis que plus de 50% considéraient que l'impact le plus probable à **long terme** était «la baisse des taux de croissance de la consommation mondiale de viande et la réduction probable de la consommation au sein de l'UE».

Rupert Claxton, directeur de la division Viandes chez GIRA, a souligné les répercussions majeures de la guerre d'Ukraine sur le secteur mondial de la viande. Il est important de comprendre que même avant le début de la guerre, les marchés mondiaux subissaient certaines tensions à la suite de mauvaises récoltes, de problèmes liés à la Covid-19 et de pressions inflationnistes croissantes. Les points clés à prendre en compte sont les suivants:

- ***La Russie et l'Ukraine sont les principaux producteurs de céréales et d'oléagineux***. Ensemble, elles représentent 14% de la production mondiale de blé, 19% de la production d'orge et 58% de la production de graines de tournesol. Toute réduction de l'offre de céréales et d'oléagineux en Russie ou en Ukraine aura un impact majeur sur les niveaux des prix mondiaux en raison des mauvaises perspectives pour les récoltes de 2022 aux États-Unis et en Chine. La principale préoccupation concerne la production en Ukraine, dont les niveaux de production en 2022 pourraient se situer entre 20% et 80% des niveaux normaux. La période avril/mai est la période traditionnelle des plantations et bien qu'il y ait des indications positives en provenance de l'ouest de l'Ukraine, dans d'autres parties les perspectives sont sombres - notamment parce que certaines régions clés sont actuellement occupées par l'armée russe. Il y a aussi de grandes préoccupations quant à la disponibilité de la main-d'œuvre au moment de la récolte et à la logistique de transfert des produits là où ils sont nécessaires.
- ***La Russie et l'Ukraine jouent un rôle encore plus important sur les marchés mondiaux d'exportation*** - en particulier pour le blé, le maïs, le colza et l'huile de tournesol (voir Figure 1). La Russie continue d'exporter relativement normalement vers ses

Figure 1. Principaux exportateurs d'éléments constitutifs des aliments pour animaux

Ukraine and Russia are a key part of global trade: severe famine threat

Gira

Top 8 Exporters ('000 tons), 2020

	Wheat		Corn		Soybeans		Rapeseed		Crude sunflowerseed Oil	
World	196,410		191,980		172,543		24,426		13,075	
1	Russia	37,143 19%	US	51,808 27%	Brazil	82,968 48%	Canada	11,784 48%	Ukraine	6,207 47%
2	US	26,220 13%	Argentina	37,032 19%	US	63,539 37%	Ukraine	2,382 10%	Russia	2,495 19%
3	Canada	26,063 13%	Brazil	34,400 18%	Argentina	6,796 4%	Netherlands	1,965 8%	Netherlands	525 4%
4	France	19,205 10%	Ukraine	27,938 15%	Paraguay	6,618 4%	Australia	1,696 7%	Argentina	471 4%
5	Ukraine	18,058 9%	Romania	5,665 3%	Canada	4,378 3%	France	1,060 4%	Bulgaria	447 3%
6	Argentina	10,642 5%	France	4,338 2%	Uruguay	2,159 1%	Belgium	955 4%	Hungary	248 2%
7	Australia	10,481 5%	Hungary	3,935 2%	Ukraine	1,788 1%	Lithuania	675 3%	Romania	139 1%
8	Germany	9,229 5%	Serbia	3,467 2%	Russia	1,195 1%	Russia	647 3%	Moldova	128 1%

Source: Trademap

- **Ukraine –** a major supplier to the world market of: Wheat, Corn, Rapeseed, Sunflower Oil, less so for Soy
  - 8/3/22 - Ukraine banned exports of; Wheat, oats, millet, buckwheat, sugar, salt, meat
  - Countries dependant on Ukraine supply must look for alternatives, notably MENA buyers.
- **Russia –** Major global supplier, notably of wheat, but not to EU or US
  - Most buyers will continue to purchase from Russia
  - Challenges for shipping and payment, but can currently be resolved

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE

Tel:
33 (0)1 44 93 60 20

Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. Tous droits réservés
La reproduction, totale ou partielle, de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'OIV.

marchés traditionnels (qui n'incluent ni l'UE ni l'Amérique du Nord). Cependant, les pays qui étaient dépendants des exportations ukrainiennes devront trouver d'autres sources d'approvisionnement en partie en raison des interrogations majeures sur l'ampleur des exportations ukrainiennes au cours de la seconde moitié de 2022, mais aussi parce que l'Ukraine a déjà appliqué une interdiction d'exportation des produits suivants: blé, avoine, sarrasin, millet, (ainsi que sucre, sel et viande), pour s'assurer que ses propres approvisionnements alimentaires sont suffisants. Les importateurs traditionnels ukrainiens les plus vulnérables se trouvent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

- ***La spirale mondiale du prix des engrais est une autre préoccupation,*** qui a un impact majeur sur l'utilisation et, partant, sur les rendements futurs. On s'attend à ce que ces niveaux élevés du prix des engrais perdurent jusqu'au premier semestre 2023, ce qui aura des répercussions sur les prix des aliments pour animaux tout au long de cette période. Les prix à terme actuels des céréales et des oléagineux en sont la preuve.
- ***Dans des circonstances normales, l'Ukraine est plus qu'autosuffisante en viande.*** Elle exporte notamment, de manière régulière, plus de 500 000 tonnes de viande de volaille. Toutefois, les niveaux de production et de consommation risquent d'être fortement réduits, avec des perturbations des opérations d'abattage, des pénuries d'énergie et des difficultés majeures tout au long de la chaîne d'approvisionnement. La consommation de viande sera de toute façon fortement réduite en raison du déclin de la population. Les exportations ukrainiennes de viande de volaille seront négligeables en raison de l'interdiction d'exportation, mais GIRA prévoit que le Brésil sera en mesure de combler le déficit de 500 000 tonnes d'exportations, qui sont traditionnellement envoyées vers le Moyen-Orient et les pays d'Afrique du Nord.
- ***Les ajustements des taux de change ne doivent pas être ignorés.*** Le rouble russe, en particulier, s'est affaibli de 60% entre la fin février et la mi-mars, rendant les exportations russes très concurrentielles sur une courte période. Depuis lors, cependant, essentiellement en raison des mesures prises par le gouvernement russe, le rouble s'est renforcé et est maintenant revenu à sa valeur antérieure; néanmoins, un regain de la volatilité monétaire est à prévoir.
- ***L'inflation des prix de l'alimentation avait déjà enregistré une hausse dans la plupart des grands pays industrialisés*** avant le début de la guerre en Ukraine et n'a cessé d'augmenter depuis lors. Les chiffres pour les principaux marchés de consommation en mars allaient de +8,8% aux États-Unis à +3,4% au Japon. Une exception à la tendance mondiale concerne la Chine, où la situation de confinement spécial a fait en sorte que les prix des denrées alimentaires en mars ont en fait été de 1,5% inférieurs à ceux de mars 2021.

La production porcine de l'UE devrait reculer de 5% d'ici à 2026

En conclusion de son exposé, Rupert a mis en exergue certains développements importants dans le secteur porcin européen au cours des derniers mois qui indiquent clairement que la production porcine de l'UE est en déclin. Plusieurs facteurs en sont à l'origine: la stratégie «de la ferme à la table» de l'UE liée au pacte vert pour l'Europe, l'augmentation des coûts connexes supportés par les producteurs et la rentabilité réduite des marchés d'exportation. GIRA prévoit une baisse de 5% de la production porcine de l'UE-27 entre 2021 et 2026, même si la consommation de porc devrait rester relativement stable.

On observe également un contraste intéressant entre les secteurs européens de la volaille et du porc au cours des deux dernières années. Les deux secteurs ont été sérieusement mis à mal; mais alors que les producteurs de volailles, qui ont connu une période difficile avec l'IAHP, ont néanmoins réussi à répercuter progressivement la hausse de leurs coûts de production sur les consommateurs avec des prix en hausse constante depuis le premier trimestre de 2020, le secteur porcin européen a connu une expérience différente. Les prix du porc dans l'UE ont généralement baissé au cours de la période allant jusqu'au premier trimestre de 2022, entraînant d'importantes pertes financières pour de nombreux producteurs. Bien que le marché porcin se soit redressé ces derniers mois, ces niveaux de prix plus élevés pour les porcs finis ne couvrent toujours pas la hausse des coûts de production dans de nombreux pays européens.

La perturbation des exportations ukrainiennes pourrait durer au-delà de 2022/23

Au cours du débat sur la situation en Ukraine, les points suivants ont été soulevés:

- Compte tenu de la perturbation des infrastructures ukrainiennes, conjuguée à la nécessité de débarrasser certaines parties essentielles du pays des dommages causés par la guerre, l'impact sur les marchés internationaux se poursuivra probablement pendant deux ou trois ans, voire plus. Bien que la superficie du territoire ukrainien soit importante, certains des dommages clés se sont produits dans les principales zones de production du pays.
- Malgré un fort sentiment d'unité de la part de l'Occident et de ses alliés en faveur de l'Ukraine, il n'y a pas eu de mouvement notable dans ces pays en direction d'un développement de liens commerciaux plus étroits entre des pays partageant des idées similaires. On sent que les gouvernements sont préoccupés par leurs propres difficultés nationales, notamment la reprise post-Covid et une hausse de l'inflation, et que ce n'est pas le moment de donner la priorité à de nouveaux accords commerciaux. Les pays européens, en particulier, doivent également réévaluer leurs dépenses en matière de défense. On a également constaté que certains grands pays négociants de produits agricoles sont restés neutres lors du vote du Conseil des droits de l'homme de l'ONU.
- Dans le même temps, il apparaît aussi clairement que les questions de politique énergétique sont une

cause majeure des différentes positions géopolitiques des pays européens et que ces facteurs ne disparaîtront probablement pas à court terme.

- Il a été observé que l'agriculture russe disposait d'un grand nombre de machines et d'équipements provenant de pays occidentaux, et que les Russes pourraient par conséquent avoir des difficultés pour obtenir des pièces de rechange dans le cadre de l'embargo commercial en cours. À un moment donné, cela pourrait avoir un impact sur les niveaux de production russes.
- En ce qui concerne les secteurs de la viande en Europe, la hausse des prix des cultures fourragères devrait avoir plus d'impact sur les entreprises du secteur de la viande porcine et de volaille que sur celles du secteur de la viande de ruminants. Cependant, certains des autres coûts supplémentaires, y compris les engrais, devraient faire augmenter les coûts de production pour l'ensemble de l'élevage.

Miguel Jairala, économiste à l'Institut pour la promotion de la viande bovine argentine, a présenté les derniers développements pour la viande bovine en Argentine, où les hausses des prix mondiaux des denrées alimentaires et de l'énergie ont eu un impact majeur. Il a noté que l'indice des prix à la consommation (IPC) aux États-Unis était passé à 8,5% en mars, avec des hausses des prix de détail de 16% pour le bœuf, de 13,6% pour les côtelettes de porc et de 13,4% pour la viande de volaille. Les hausses de prix comparables deux ans plus tôt n'avaient été que de 1,5% (IPC global), 3,8% (viande bovine), 3,2% (viande porcine) et 2,2% (viande de volaille). La hausse des prix mondiaux de l'énergie, de l'urée et des aliments pour animaux a entraîné une augmentation des coûts de production pour le secteur bovin argentin.

La hausse des prix mondiaux se reflète dans les rendements de la viande bovine argentine sur les principaux marchés d'exportation: l'offre de viande bovine argentine pour le quota Hilton de l'UE en avril a été 70% plus élevée qu'un an plus tôt et 38% plus élevée pour les lots complets de viande bovine maigre en Chine. Jusqu'à présent, seuls le foie et la langue de bœuf trouvent leur place sur le marché russe. L'IPC global pour l'Argentine en mars 2022 a été 56% plus élevé qu'en mars 2021. (Contrairement à d'autres pays, l'Argentine a l'habitude d'avoir ces niveaux d'inflation élevés – la dernière fois qu'elle a connu une inflation inférieure à 10%, c'était en 2006!) Les prix globaux de la viande en mars ont été supérieurs de 58% à ceux de l'an dernier – 68% pour le boeuf, 69% pour le poulet frais et 55% pour les côtes de porc. Les hausses des prix des bovins ont dépassé les augmentations de l'IPC avec + 69% pour les bouvillons lourds, + 69% pour les bouvillons domestiques légers, et +83% pour les vaches maigres destinées à la fabrication.

Marges négatives pour les exportateurs de viande bovine argentine en 2022

L'inflation n'a toutefois pas eu de retombées positives pour les exportateurs de viande bovine. Depuis le début de l'année, la marge brute sur les exportations de viande bovine vers la Chine est négative, tout comme les marges sur les exportations vers l'UE et Israël. En fait, les marges brutes négatives des exportateurs en mai ont été pires que les mois précédents. En Chine, les importateurs hésitent à acheter tant que les problèmes dans le port de Shanghai ne sont pas réglés. La principale raison du manque de rentabilité des exportations de viande bovine, cependant, est le fait que les augmentations globales des coûts ont dépassé la hausse des prix sur les marchés d'exportation; depuis le début de 2021, l'augmentation des coûts d'expédition et la fiabilité décroissante des délais constituent d'importants critères supplémentaires.

Maintien des restrictions gouvernementales sur les exportations de viande bovine

Un autre enjeu pour le secteur est le maintien des restrictions gouvernementales sur les exportations de viande bovine, qui devaient permettre de maintenir les prix de la viande bovine à un niveau bas pour les consommateurs nationaux et de ne pas aggraver l'inflation globale. Le gouvernement a dressé une liste détaillée des catégories soumises à restrictions à laquelle le secteur doit se conformer: les carcasses, les demi-carcasses, les quartiers avant et arrière non désossés et plusieurs découpes déterminées. Cependant, tous les articles faisant l'objet de restrictions pourraient être exportés s'ils étaient expédiés dans le cadre d'un contingent tarifaire (CT) ou s'ils provenaient de vaches maigres et de taureaux destinés à la fabrication. Malgré les restrictions, l'Argentine a exporté l'équivalent en poids carcasse de 740 000 tonnes de viande bovine en 2021 – et prévoit une légère augmentation à 750 000 tonnes en 2022, plus de 70% de toutes les exportations étant expédiées vers la Chine. Les niveaux de production pour 2022 dans leur ensemble devraient rester à des niveaux similaires à ceux de l'année dernière, les producteurs adoptant davantage l'alimentation à l'herbe. Les trois quarts de la production de viande bovine argentine sont susceptibles d'être consommés à domicile - et les niveaux de consommation intérieure en 2022, à 48,7 kg par habitant, devraient être très similaires à ceux de 2021 malgré des niveaux de prix de détail beaucoup plus élevés.

Jessica Spreitzer, directrice des analyses commerciales, USMEF, et Erin Borror, présidente du comité Économie de l'OIV, ont présenté un exposé conjoint sur le marché américain de la viande rouge et la situation commerciale. Pour la première fois depuis 2014, la production de viande bovine et porcine aux États-Unis devrait diminuer en 2022. Les niveaux de consommation par habitant de viande bovine et porcine devraient également afficher une légère baisse pour la première fois depuis 2015.

Le cheptel bovin américain affiche un recul constant

Le nombre total de bovins aux États-Unis au début de 2022 reflète la baisse continue qui a lieu depuis 2019. Les principaux facteurs sont la sécheresse dans certaines des principales zones de production et les marges plus faibles pour les producteurs. On estime que 56% des bovins de boucherie en mai 2022 se trouvaient dans des zones touchées par la sécheresse et que, par rapport à 2021,

Figure 2. Projections pour 2022 concernant la viande bovine argentine

	2020	2021	2022	2022/21
Slaughter	13,99 MM heads	12,97 MM heads	13,0 MM heads	=
Production	3,17 MM tons cwe	2,98 MM tons cwe	3,0 MM tons cwe	=
Exports	618 k tons (820 cwe)	571 k tons (740 cwe)	580 k tons (750 cwe)	+
China Boneless	402 k tons	313 k tons	324 k tons	+
China Bones	55 k tons + 6k t	77 k tons + 30 k tons	105 k tons + 6k tons	++
EU	37,5 k tons	38,4 k tons	40 k tons	+
US	20,6 k tons	20,5 k tons	20 k tons	=
Others	97 k tons	92 k tons	75 k tons	--
Domestic Cons.	51,8 kg/year	48,9 kg/year	48,7 kg/year	=
Avg export Price (March)	4.900 u$s/ton	4.300 u$s/ton	5.800 u$s/ton	++
Avg retail Price (April)	$381 (u$s 5,80)	$630 (u$s 6,78)	$1058 u$s (9,33)	++

Source: Instituto de Promoción de la Carne Vacuna Argentina

l'Oklahoma et le Texas, deux grands États producteurs de bovins de boucherie, ont été à leur tour touchés par la sécheresse (voir Figure 3).

Le nombre de vaches de boucherie est en baisse depuis 2019 et l'on s'attend à ce qu'il chute à environ vingt-neuf millions de têtes d'ici à janvier 2023, soit 9% de moins que le niveau record de 2019. La production de viande bovine américaine a atteint son niveau le plus élevé depuis de nombreuses années en 2021, mais malgré le taux élevé d'abattage des vaches et l'abattage plus important des génisses, la production en 2022 devrait baisser de 1% et des niveaux de production plus faibles sont attendus au cours des prochaines années.

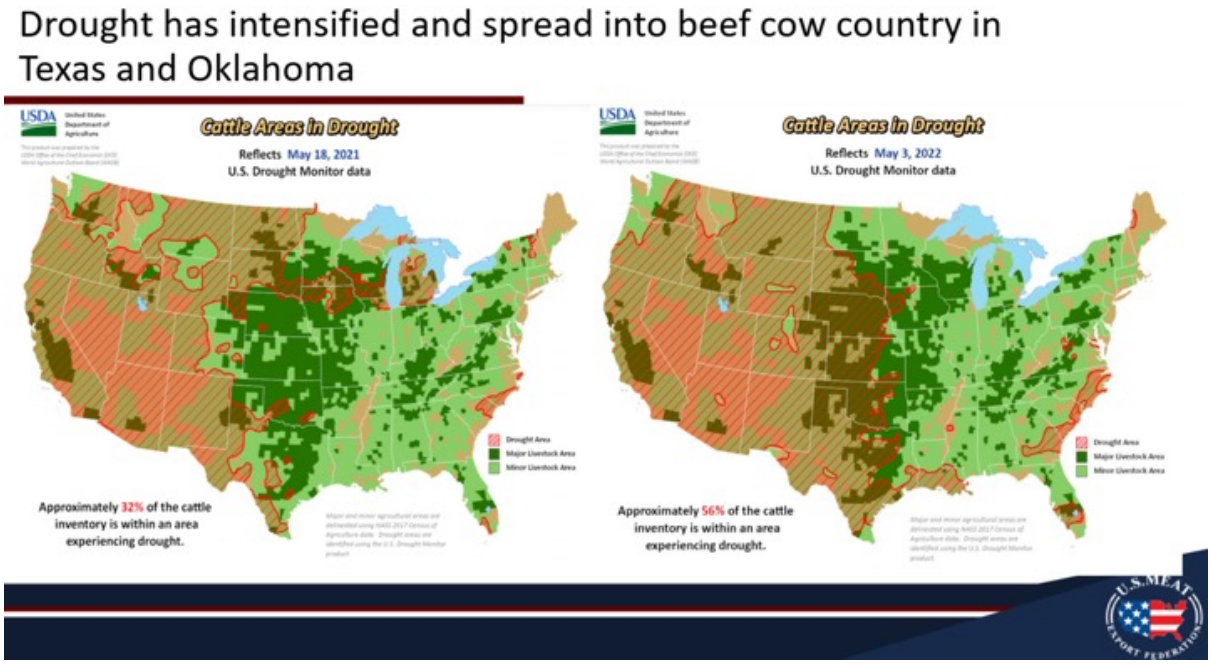
Réduction de la production porcine américaine après six ans de croissance soutenue

Le nombre total de porcs américains a atteint un sommet en mars 2020, mais a diminué de 2% par an au cours de chacune des deux dernières années. Le cheptel reproducteur a chuté de 5% entre mars 2020 et mars 2022 – malgré une rentabilité relativement bonne pendant une grande partie de 2021.

Les producteurs ont connu des périodes d'incertitude en raison de la hausse des coûts des aliments pour animaux, des pénuries de main-d'œuvre, des problèmes de réglementation, notamment la Proposition 12, et, dernièrement, de la réduction de la demande d'importations en provenance de Chine. La production porcine qui avait augmenté de 24% entre 2014 et 2020 a reculé de 2% en 2021 et devrait encore baisser de 2% en 2022.

La demande de viande des consommateurs a été exceptionnellement forte en 2020

Figure 3. Sécheresse aux États-Unis



et 2021. Les volumes de vente au détail pour toutes les catégories de viande ont augmenté par rapport à 2019 (avant pandémie): le boeuf a augmenté de 4,1%, le porc de 2,2%, le porc transformé de 3,3% et le poulet de 3,6%. Les prix de détail de la viande en 2020 et 2021 ont augmenté à un taux plus élevé que les prix des denrées alimentaires en général. Les services de restauration ont également retrouvé leur niveau d'avant la pandémie. Ces tendances positives se sont maintenues au début de 2022. Des signes indiquent toutefois un certain ralentissement de la croissance de la demande au cours des dernières semaines, avec des valeurs pour les morceaux en vrac de viande bovine et porcine au début du mois de mai inférieures à celles d'il y a un an. Ce renversement a été particulièrement favorisé par les prix à la baisse des morceaux à griller: les mêmes catégories qui avaient entraîné une forte demande au cours de la période 2020/21.

Les exportations de viande bovine des États-Unis vont continuer à augmenter en 2022

Les exportations de viande bovine américaine ont augmenté de manière significative en 2021. La Figure 4 montre les destinations d'importation principales pour la viande bovine. Au premier trimestre de 2022, les exportations américaines ont augmenté de 5% par rapport à janvier-mars 2021. Au cours de la même période, l'Australie a exporté des quantités moindres en raison des pénuries d'approvisionnement et les volumes en provenance de l'Argentine ont également diminué en raison des restrictions imposées par le gouvernement. Cependant, le Brésil a augmenté ses exportations de 30 pour cent, la Chine étant son principal marché. Dans tous les cas, les valeurs unitaires à l'exportation étaient beaucoup plus élevées.

Pour 2022 dans son ensemble, les prévisions tablent sur une évolution de la situation pour le reste de l'année. Compte tenu de la baisse de la production de viande bovine aux États-Unis, la croissance des exportations devrait ralentir, en particulier au dernier trimestre de l'année, pour atteindre une augmentation annuelle globale de 3%. Les prévisions pour le Brésil indiquent que les fortes augmentations du premier trimestre de l'année ne seront pas maintenues pour des raisons d'approvisionnement et l'augmentation des volumes d'exportation devrait être limitée à 9%. En revanche, une forte reprise des exportations australiennes de viande bovine est probable au second semestre de 2022, ce qui se traduira par une hausse de 9% pour l'ensemble de l'année. On prévoit une réduction des expéditions en provenance de l'Argentine et d'autres pays exportateurs mondiaux de viande bovine.

Le Brésil est le seul exportateur majeur de viande porcine à augmenter ses expéditions en 2022

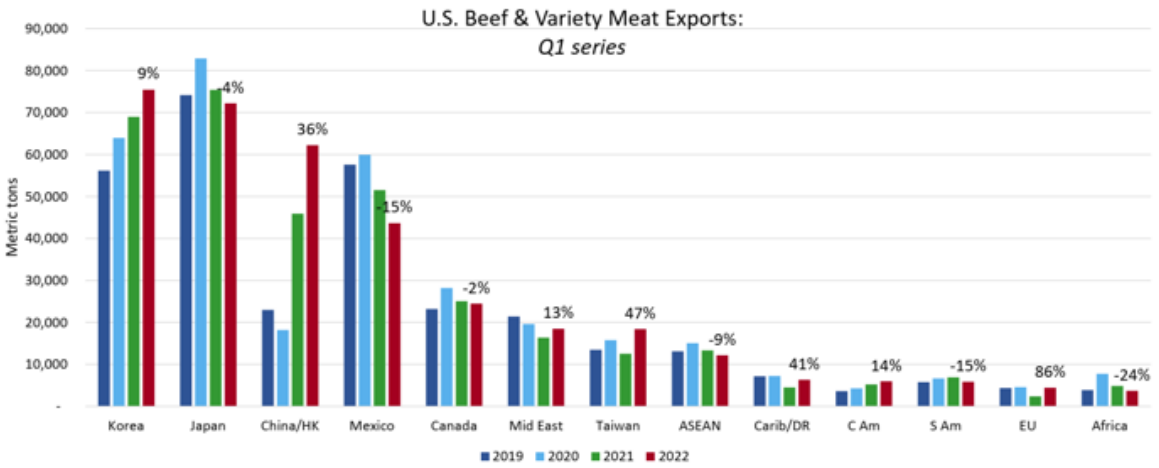
Les exportations américaines de viande porcine au premier trimestre de 2022 ont diminué de 25%, ce qui reflète en partie la baisse de la production mais aussi le recul substantiel de la demande chinoise d'importations. Tous les autres grands pays exportateurs de viande porcine ont enregistré des baisses importantes. Pour 2022 dans son ensemble, les exportations américaines devraient diminuer de 5% - avec la perspective d'une reprise de la demande d'importations en provenance de Chine au second semestre; l'UE et le Canada s'attendent à des réductions importantes, mais le Brésil prévoit une nouvelle hausse de ses exportations.

Le marché chinois du porc devrait connaître une amélioration au cours du second semestre 2022

Joel Haggard, vice-président principal pour la région Asie-Pacifique auprès de la Fédération américaine des exportateurs de viande *[US Meat Export Federation]* a fait le point sur la situation actuelle en Chine. La dureté du confinement se relâche progressivement mais il reste encore assez restrictif. Les principales restrictions

Figure 4. Principales destinations d'exportation de viande bovine américaine

U.S. beef exports kept increasing to Korea, China and Central America and rebounded for Mid East, Taiwan, Carib/DR and EU in Q1



Source: USDA/FAS and USMEF

s'appliquent à Shanghai où la situation actuelle serait la suivante:

- 2,11 millions de personnes ne sont pas autorisées à quitter leur domicile
- 3,37 millions de personnes sont autorisées à récupérer leurs commandes à l'entrée de leur immeuble
- 17,92 millions de personnes peuvent aller faire leurs emplettes dans le voisinage en respectant certains délais

En termes de disponibilité des produits alimentaires:

- Le gouvernement offre un coffret cadeau gratuit dont le contenu varie. Il ne contient aucune viande importée.
- Les achats de groupe ont lieu mais dans ce cas également, la quantité de viande importée est très faible.
- Le commerce électronique individuel s'est amélioré mais certains articles sont limités.
- Il est permis de faire des courses en magasin dans des zones de précaution, mais les dépenses sont plafonnées et le temps limité. Les possibilités d'importation de viande sont également limitées.

D'autres parties de la Chine sont confinées, mais aucune ne l'est de manière aussi restrictive qu'à Shanghai. Il est toutefois important de noter que les entrepôts qui stockent de la viande importée sont toujours fermés et qu'il est très difficile pour les entreprises ou les commerçants qui ont des marchandises importées de gérer leur entreprise.

Malgré cette situation, les choses devraient s'améliorer considérablement à partir de la fin du mois de mai – et l'optimisme est de mise pour les opportunités de marché dans la seconde moitié de l'année, y compris pour la viande importée. Par rapport à la rentabilité de la production porcine chinoise, les prix se situent toujours à des niveaux relativement bas, mais la situation sur le marché à terme de Dalian laisse entrevoir une amélioration de la rentabilité au cours de la seconde moitié de 2022.

Le ministère chinois de l'Agriculture (MARA) a publié quelques prévisions récentes pour la production, la consommation et les importations de viande chinoise: (voir ci-dessous)

Prévisions en matière de viande pour la Chine jusqu'en 2031 (Millions de tonnes)
Production de viande porcine: 55,9
Consommation de viande porcine: 56,99
Importations de viande porcine: 1,08
Production de viande bovine: 7,7

Prévisions en matière de viande pour la Chine en 2022
(variation en % par rapport à 2021)
Production de viande: + 2%
Importations de viande: - 20%
Consommation de viande: + 0,5%
Production de viande porcine: + 2,9%
Importations de viande porcine: - 3,4%
Consommation de viande porcine par habitant: 40,3 kg
Production de viande bovine : 7,1 millions de tonnes

Le prochain webinaire de l'OIV sur les perspectives économiques est prévu le mardi 19 juillet 2022

Nous vous invitons vivement à rejoindre le comité Économie et à assister aux prochains webinaires. Si vous souhaitez nous rejoindre, veuillez contacter la présidente, Erin Borror: eborror@usmef.org

Bob Bansback
Conseil consultatif de l'OIV

Aux États-Unis, le bœuf nourri à l'herbe connaît une croissance que rien ne semble pouvoir arrêter

Pour ce qui est du bœuf américain, l'herbe semble vraiment être plus verte, du moins en termes de potentiel de marché.

Le mois dernier, nous avions fait état de la croissance impressionnante enregistrée par le secteur de la viande biologique: 37 pour cent sur les deux dernières années selon les données de Nielsen. Un secteur qui chevauche la catégorie de viande biologique croît également de manière spectaculaire. Selon le cabinet de collecte et d'analyse de données IRI, le marché du bœuf nourri à l'herbe fraîche a augmenté à 776 millions USD en juillet 2021, soit une hausse de cinq pour cent par rapport à l'année précédente.

Il est entendu que ces 776 millions USD représentent à peine une petite fraction du marché annuel global de la viande bovine fraîche, lequel tourne autour de 20 milliards USD selon les chiffres du ministère américain de l'Agriculture (USDA). Même si ces cinq pour cent peuvent sembler peu importants, c'est un grand bond dans le cas de la viande. «Cette hausse peut être en partie imputable à la Covid-19.

Pendant la pandémie, les consommateurs consacraient beaucoup de temps à cuisiner chez eux et se sont aperçus qu'ils y prenaient plaisir,» a indiqué la revue *Meat + Poultry* en mars. «Alors qu'ils découvraient de nouveaux choix culinaires, beaucoup se sont également mis à s'intéresser à la santé et au bien-être de leur famille ainsi qu'à celui de l'environnement. Le bœuf de pâturage a de plus en plus souvent fait partie intégrante de leurs caddies.»

En outre, les analystes estiment que la croissance du bœuf nourri à l'herbe aux États-Unis devrait se poursuivre dans les années à venir: le cabinet de conseil Future Market Insights prévoit que les ventes totales de bœuf nourri à l'herbe aux États-Unis atteindront près de 18 milliards USD d'ici à 2031. Cela reflète dans une certaine mesure la jeunesse de la catégorie: dès 2017, le marché du bœuf de pâturage aux États-Unis doublait chaque année, selon *AgFunder News*.

Les perceptions évoluent

Par le passé, les ventes de bœuf

de pâturage étaient quelque peu limitées par les quantités disponibles, des coûts plus élevés, et, de manière significative, par l'idée préconçue que le produit était dur comparé au bœuf engraissé aux céréales et pouvait parfois avoir un goût de «gibier». (Pour tout dire, à titre personnel, je ne saurais qualifier le bœuf de pâturage consommé au cours des années de «dur» ou «ayant un goût de gibier.») Mais cette perception évolue.

«Nous constatons une 'prémiumisation' de l'alimentation à l'herbe,» a déclaré John Tarpoff II, vice-président de la division viande bovine pour Niman Ranch à Northglenn (Colorado), à la revue *Meat + Poultry*. «Pendant trop longtemps, le label alimentation à l'herbe a suffi, mais les clients se rendent compte qu'il existe des différences dans la qualité et le goût selon les différentes marques.»

Niman Ranch a concentré la totalité de son programme d'alimentation à l'herbe tant sur le commerce de détail que sur la restauration. «Notre alimentation à l'herbe est désormais proposée dans les meilleures steakhouses du pays, dans les restaurants haut de gamme ainsi que dans les commerces de détail de premier choix - dont beaucoup n'offraient pas de viande nourrie à l'herbe avant notre arrivée», a déclaré Tarpoff. «En 2022, nous continuerons de développer nos activités actuelles, tout en mettant l'accent sur le développement de notre présence dans le commerce de détail, en renforçant l'assurance que notre bœuf nourri à l'herbe est adopté avec enthousiasme par certains des consommateurs de viande bovine les plus exigeants du pays.»

«Impossible de satisfaire tout le monde»

Panorama Organic Grass-Fed Meats, basée à Westminster (Colorado) et appartenant au géant Perdue Farms depuis 2019, se démène pour répondre à la demande. Perdue, sachant reconnaître le potentiel de croissance quand il le rencontre, possède également Niman Ranch, le pionnier de la viande naturelle Coleman Natural, ainsi que le transformateur de viande porcine naturelle Prairie Grove Farms. «Il est fascinant de voir le côté vente au détail, avec la demande qui dépasse l'offre,» a indiqué Kay Cornelius, directrice générale de Panorama, à la revue *Meat + Poultry*. «C'est quelque chose que nous constatons chez Panorama. Impossible de proposer assez rapidement et en quantités suffisantes des steaks et des mélanges de viandes différentes aux consommateurs.»

Selon elle, une grande partie de la croissance de cette catégorie est tirée par l'intérêt accru des consommateurs pour l'origine des aliments. Cet intérêt a augmenté pendant la pandémie, lorsque les consommateurs ont eu le temps de faire des recherches sur les aliments et de procéder à des changements. «Le bœuf de pâturage est plus riche en oméga 3, moins riche en graisse, et il constitue une source importante de protéines à haute teneur en nutriments. C'est ce que bon nombre de gens recherchent, que ce soit pour perdre du poids, pour leur cœur ou simplement pour mieux prendre soin de l'environnement,» a déclaré Cornelius. «Les consommateurs veulent en savoir plus sur les entreprises qui se cachent derrière ces produits.»

Les étiquettes apposées sur les paquets de viande bovine de Panorama vendus au détail affichent un QR code afin que les consommateurs, en les scannant, puissent obtenir immédiatement des informations transparentes et en apprendre davantage sur le processus d'alimentation à l'herbe.

Les détaillants constatent également la croissance de la catégorie. Sean Saenz, directeur principal des activités viande et produits de la mer pour Gelson's Markets, une des plus grandes chaînes de supermarchés en Californie du Sud, a déclaré que le bœuf de pâturage était «la deuxième catégorie enregistrant la plus grande croissance derrière le poulet biologique.»

Et d'ajouter: «Je pense qu'elle devrait continuer de se développer et je constate qu'elle devient de plus en plus importante. La catégorie des volailles élevées en pâturage augmente également, et nous voyons des clients qui veulent manger plus sainement et qui recherchent ce genre de produits pour nourrir leur famille.»

La production de bœuf nourri à l'herbe a également obtenu l'approbation des activistes progressistes de l'alimentation, notamment le célèbre auteur Michael Pollan. «Le bœuf nourri à l'herbe en tant qu'idée permet aux écologistes de dialoguer avec les éleveurs d'une manière qui ne s'est jamais vue auparavant», a-t-il affirmé, «et je pense que c'est l'une des choses les plus prometteuses à ce sujet. Et nous voyons des consommateurs acheter désormais de la viande bovine et d'autres aliments pour des raisons écologiques. C'est un plaidoyer en faveur du petit agriculteur éthique.»

L'ironie de la réalité

Il y a une certaine ironie dans tout cela, et des observateurs bien informés du marché américain de la viande bovine le reconnaitront tout de suite. Les États-Unis importent des millions de livres de viande bovine d'Australie et de Nouvelle-Zélande, dont une grande partie est destinée au marché des hamburgers de fast-foods. Or la quasi-totalité est nourrie à l'herbe.

En outre, dans le secteur traditionnel de l'élevage, les animaux sont nourris à l'herbe pendant la majeure partie de leur vie, passant aux céréales seulement pendant les quelques derniers mois. Mais quand il s'agit de marchés et de marketing, perception et réalité se confondent. Il ne fait aucun doute que le bœuf de pâturage élevé aux États-Unis représente véritablement un créneau de marché en pleine croissance.

Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, magazine *Meat & Poultry*; correspondant à *The Economist*